

La rébellion dans les campagnes



par Guillermo Alvarado

Cette semaine, la ville de Madrid, la capitale espagnole, a connu une situation inhabituelle lorsque plus de 500 tracteurs et autres véhicules agricoles, accompagnés d'animaux de ferme, sont entrés dans la ville pour demander au gouvernement d'écouter leurs revendications.

Une situation similaire se produit depuis quelques semaines dans plusieurs villes de l'Union européenne, où les entreprises et les travailleurs ont fait savoir qu'ils étaient au bord de la ruine en raison des politiques sévères de l'Union Européenne (UE) et de la concurrence des importations en provenance d'autres pays.

L'agitation n'est pas nouvelle, mais elle atteint cette fois des limites inédites, ce qui donne une idée de toute la colère accumulée ces dernières années dans un secteur d'une importance vitale partout dans le monde, puisque c'est de là que provient la majeure partie de la nourriture destinée aux populations.

Même si, pour l'instant, les plaintes sont dirigées contre les gouvernements, il s'agit en réalité d'un problème structurel, lié à l'architecture d'un bloc de nations ayant des règles communes, mais où des réalités différentes sont vécues.

On ne peut pas comparer l'agriculture technologiquement développée de la France avec celle du Portugal ou de l'Espagne, mais les règles sont les mêmes pour les deux.

C'est un peu comme dans la zone euro avec la monnaie commune, où les obligations touchent des économies puissantes comme l'Allemagne de la même manière que la Grèce ou l'Italie, par exemple.

Mais pour en revenir à la question agricole, il y a un autre problème qui suscite beaucoup de mécontentement, c'est celui des normes environnementales et phytosanitaires.

Au sein de l'UE, les agriculteurs doivent respecter des règles strictes concernant l'utilisation de pesticides, de conservateurs et d'autres produits chimiques nuisibles à la santé humaine ou à l'équilibre de l'environnement.

Toutefois, ces mesures ne s'appliquent pas de la même manière aux pays d'où sont importés de plus en plus de produits agricoles.

On le voit bien avec les tomates, puisque les agriculteurs espagnols doivent respecter la politique agricole commune sous peine de se voir infliger de lourdes amendes, ce qui se traduit par une augmentation de leurs coûts de production.

Mais dans le même temps, des milliers de tonnes de tomates fraîches ou transformées sont achetées à l'étranger, au Maroc pour ne citer qu'un exemple, alors que les normes européennes n'ont pas été respectées lors de la culture ou de la transformation de ces produits.

Ajoutez à cela l'excès de bureaucratie et l'impact indéniable du changement climatique et vous comprendrez pourquoi Madrid, Paris, Athènes ou Copenhague, entre autres, sont devenus des champs de bataille entre agriculteurs et forces de sécurité.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/348119-la-rebellion-dans-les-campagnes>



Radio Habana Cuba